Echanges avec Muriel Zürcher, autrice du roman « Des bleus au cartable » que nous avons présenté dans notre sélection Automne 2020.

Ce roman, qui a pour thème principal le harcèlement scolaire et qui s'adresse aux enfants entre 9 et 12 ans, a fait l'unanimité parmi nous. Muriel Zürcher, très ouverte aux échanges, a tout de suite chaleureusement accepté de répondre à quelques questions que nous nous posions.



Biographie :

Muriel Zürcher est née en 1971 et elle vit en Savoie. Comme elle le dit sur son site, elle est venue à la littérature jeunesse après avoir fait « des études très sérieuses » et de « passionnants métiers ». De multiples histoires s'agitant dans sa tête, elle a décidé de les délivrer en les écrivant…Sa **bibliographie** que vous pourrez consulter en vous rendant sur son site, est impressionnante et d'une très grande variété.

Notre entretien avec Muriel Zürcher :

1 Le dessin de la couverture de votre livre « *Des bleus au cartable* » est signé Sébastien Pelon. Je me demandais si vous choisissiez toujours vous-même le dessinateur ou la dessinatrice qui illustreront vos livres ? Et quels rapports vous entreteniez avec eux pour faire le lien entre le texte et l'illustration ?

J'aime beaucoup le travail de Sébastien Pelon, et je suis très contente qu'il ait réalisé cette couv ! Je ne choisis pas les artistes qui travaillent sur mes ouvrages, pour une raison toute bête : je ne suis pas compétente. C'est l'éditrice qui s'en occupe. Cela ne m'empêche pas de suivre les choses. Mon moment préféré : la découverte du crayonné, ce « brouillon », grâce auquel tout à coup je peux me faire une idée de ce que ça pourrait donner.

2 Dans votre biographie, sur votre site, vous expliquez votre entrée en écriture par toutes ces histoires qui se bousculaient dans votre tête et auxquelles il fallait au bout d'un moment offrir une « sortie ». Comment alors, et pourquoi, toutes ces histoires vous définissent-elles spontanément comme autrice pour la jeunesse ? Et pensez-vous avoir, un jour, envie d'écrire pour les adultes, ou pas ?

J'écris les histoires qu'il m'importe d'écrire, et il se trouve que ce sont des histoires qui peuvent être publiées en jeunesse. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Cela ne met pas de barrières pour la suite, d'autant que certains de mes romans ados sont déjà un peu border-liner (je pense à *Robin des Graffs* ou à *Et la lune, là-haut*). Donc, on verra les prochaines histoires qui émergeront.

3 En parcourant votre bibliographie, j'ai pris la mesure de la grande diversité non seulement des sujets traités, mais aussi de la forme choisie : des romans, des albums, des petits polars, des bandes dessinées, des documentaires, des albums collectifs, des éditions presse avec Je bouquine…Est-ce là aussi une évidence pour vous ? Une volonté de vous confronter à des genres différents, à des écritures différentes ?

Votre question me rappelle le catalogue La Redoute que je compulsais petite pour faire ma liste de Noël ! Et si je demandais un Mako moulage, un chien téléguidé et un stylo d'espion ? Et si j'écrivais des romans, des albums, des documentaires, des BD ? Oui, ça me plait d'explorer différentes manières de raconter une histoire et ça me plait aussi d'adapter mon écriture à des genres d'ouvrages variés. C'est également un moyen d'alterner des projets courts avec des projets plus longs. Et de creuser des thèmes, par l'écriture de documentaire, qui vont ensuite

alimenter en souterrain mes projets de fiction. Tout est très lié, même si ça ne se voit pas au premier coup d'œil. Un peu comme la vie, finalement…

4 Vous semblez très attachée au contact avec vos lecteurs. Notamment par le biais de vidéos, d'interviews réalisées par des jeunes, en passant aussi par You tube, les réseaux sociaux…J'ai vu que vous proposiez des rencontres aux classes intéressées. Quel intérêt, quelle importance y a-t-il pour vous à créer et à nourrir ce contact rapproché ? Y a-t-il selon vous plus de nécessité à le faire avec un lectorat jeune qu'avec un lectorat adulte ?

Je fais des rencontres parce que j'aime échanger avec des personnes (qu'elles soient jeunes ou non !) et que les échanges autour d'un livre qui me tient à coeur sont souvent très riches. Ces rencontres me nourrissent, me font réfléchir, me font avancer. Elles me nourrissent aussi au sens propre parce que je suis payée pour les faire.
Et même si je suis très nulle pour communiquer sur les réseaux sociaux (avec mon record d'une publication mensuelle sur un Instagram !), je ne renonce pas tout à fait, je persévère, je persévère.

5 Pour en revenir à « *Des bleus au cartable* », et à son thème central, le harcèlement à l'école, je me demandais comment vous étiez arrivée à vous intéresser à ce thème ? De quelle expérience, de quels témoignages peut-être, êtes-vous partie ?

Le point de départ, c'est un croisement entre plusieurs éléments concomitants au moment où je réfléchissais à ce que j'allais écrire comme nouveau roman :

1) Un micro évènement : j'ai vu passer un chat magnifique devant ma porte-fenêtre avec une bille dévissable sur son collier (un peu comme les cylindres dans lesquels on notait son adresse avant que les chats soient pucés). Je me suis demandé s'il y avait un message dedans, et ce qu'il pouvait bien raconter. J'ai pensé à un message de vengeance, peut-être d'un enfant qui n'aurait pas de smartphone. Et j'avais envie d'une histoire avec des chats.

2) Un podcast que j'écoutais à l'époque : « *Entre* » réalisé par Louie Média dans lequel une jeune fille, Justine, raconte son année de 6e. Dans un épisode, elle raconte comment certains garçons l'embêtent.
3) Une discussion avec Mélanie Perry, mon éditrice chez Didier Jeunesse, qui regrettait le manque d'un ouvrage sur le thème du harcèlement dans la collection de la maison.

L'ensemble a mouliné quelque part dans mon cerveau, et il en est sorti l'idée d'écrire des bleus au cartable.

6 En ce qui concerne les ateliers que le collège propose aux enfants à la fin du livre, ils donnent l'impression d'une grande authenticité. Avez-vous vous-même assisté à des séances comme celles que vous décrivez ? Et sinon, comment vous êtes- vous informée, documentée sur cette pratique ?

J'avais le souvenir d'une formation que j'avais suivie dans mon ancienne vie professionnelle sur autre chose (la gestion des conflits) qui, avec l'apprentissage de quelques outils, m'avait beaucoup aidée par la suite. Alors j'ai cherché s'il existait le même type d'enseignement susceptible d'apporter quelques outils pour aider les enfants. J'ai farfouillé un peu sur internet et discuté beaucoup lors de mes passages dans des écoles et des collèges. C'est un sujet qui préoccupe beaucoup les équipes enseignantes et les équipes administratives des établissements.

7 Vous avez fait le choix dans la construction du récit de raconter l'histoire au travers de trois points de vue qui alternent, points de vue qui seront repris à la fin dans le travail des jeux de rôle. En quoi selon vous était-ce là plus intéressant, plus efficace qu'un point de vue extérieur et omniscient ?

Ce qui peut désarmer le harcèlement, c'est l'empathie : la capacité à se mettre à la place de l'autre, à comprendre ce qu'il ressent. Je voulais donc créer cette empathie pour les personnages, et pour cela, il fallait que le lecteur soit plongé dans leurs pensées intérieures, dans leur point de vue sur l'histoire. Le choix d'écrire avec le « je » et au présent renforce encore le côté immersif des chapitres : le lecteur plonge dans l'intimité des personnages. Cette alternance et ce choix d'écriture permettent de

montrer ce qui se passe sans porter du jugement, c'est au lecteur de se faire une idée.

8 Vous avez également fait le choix d'une écriture qui s'appuie beaucoup sur les dialogues. Est-ce toujours votre façon d'écrire ou bien est-ce spécifique à ce roman-là ? Et si oui, pourquoi ?

Je n'y ai pas réfléchi ! C'est venu comme ça.

9 Il y a une très efficace montée en tension dans le livre. Et l'émotion qu'elle suscite, l'empathie qu'elle génère sont très bien partagées par le lecteur, même adulte (ce qui pour moi est le signe d'un roman jeunesse réussi…). Comment avez-vous construit cette montée en tension ? Ou bien s'est-elle spontanément imposée ?

C'est la structure du récit qui crée cette progression : chacun des 3 personnages se retrouve de plus en plus piégé dans son «rôle ». Lana est vulnérable et refuse de dénoncer celui qui la harcèle parce qu'elle veut protéger sa mère qu'elle pense fragile. Ralph subit une pression grandissante de son frère pour montrer qu'il est le plus fort. Zélie veut être aimée, sa peur d'être rejetée la conduit à accepter peu à peu d'être témoin de faits qu'elle sait ne pas être acceptables, sans réagir. Elle ne veut pas être la balance. Le revirement de situation s'opère après un crescendo dans les péripéties, à un moment du récit où tout peut enfin éclater.

Le risque dans cette histoire était d'avoir un roman envahi par la thématique du harcèlement. Pour éviter ça, j'ai tissé d'autres éléments d'intrigues : l'histoire des chats et de la dame qui s'en occupe, l'histoire du passage de l'enfance à l'adolescence et du sentiment d'amour entre Ralph et Zélie, la présence des trois familles si différentes.

10 En ce qui concerne le personnage de Ralph, nous nous sommes demandé pourquoi vous aviez fait le choix d'un harceleur lui-même harcelé ?

C'était pour permettre l'empathie des lecteurs avec les trois personnages, pour qu'ils puissent comprendre les réactions de Ralph. Ce n'est pas tellement parce qu'il est harcelé par son frère qu'il devient lui-même harceleur, c'est parce qu'on lui serine à longueur de journée que le collège est une jungle et qu'y règne la loi du plus fort. Ses parents sont tellement peu présents que le comportement et les principes de son frère ont valeur de modèle.

11 Les personnages d'adultes sont intéressants aussi. Ils font parfois des erreurs, parfois ils ne voient pas ce qu'ils devraient voir. Quand ils proposent leur aide, ce n'est jamais en kidnappant la parole des enfants, mais en leur proposant des outils de réflexion et de mise en confiance. L'institution scolaire n'est pas irréprochable au début. Vous rendez très bien compte de cette complexité, tout en vous adressant à des lecteurs somme toute encore très jeunes. Comment réussit-on cela ?

Là aussi, j'ai travaillé sur l'empathie, en construisant l'histoire pour permettre au lecteur de comprendre les raisons pour lesquelles les adultes réagissent de telle ou telle manière, et de voir comment ils tiennent compte de leurs erreurs pour progresser vers du mieux.
Côté adulte, il y a d'abord les familles, très différentes : une famille monoparentale pour Lana, avec une maman qui a des soucis pour joindre les deux bouts et que Lana veut préserver. Lana la croit fragile, elle se trompe. C'est parfois le cas, on révèle sa force quand on touche à quelqu'un qu'on aime ou à des principes qui nous sont chers. Zélie est accompagnée par une famille à son écoute, malgré son petit frère qui prend beaucoup de place. Et les parents de Ralph, absents, ont délégué leur rôle à leur fils ainé, à leur cuisinière, à la fille au pair…
Au collège, les professionnels sont attentifs au risque de harcèlement. On le découvre au début, par les questions d'une assistante de vie scolaire face à la chute de Lana dans une flaque d'eau. Mais ce qu'il est ressorti des échanges que j'ai eus dans des établissements scolaires, c'est qu'il n'est pas du tout simple de repérer les situations de harcèlement. Je ne voulais donc pas mettre en scène des équipes pédagogiques et administratives caricaturales, qui repèrent tout et ne font aucune erreur. Par contre, et c'est le point qui est ressorti de mes échanges, je voulais montrer leur capacité à réagir quand une situation de harcèlement est

découverte, à se remettre en cause et à innover pour proposer des solutions.

12 Pour finir, dans l'analyse que nous avons proposée de votre roman sur notre site LIRE, nous avons écrit que votre roman pouvait être qualifié de « pédagogique ». Je sais que parfois certains auteurs-jeunesse n'aiment pas beaucoup ce qualificatif apposé à leur livre. Qu'en pensez-vous ?

Chacun son rôle ! Moi, j'ai écrit ce roman. Vous, vous l'avez lu et analysé. C'est très bien comme ça. Pédagogique ou pas pédagogique… c'est aux lecteurs de juger.

13 Est-ce indiscret de vous demander si vous avez déjà un prochain ouvrage en attente et quels sont les thèmes que vous aimeriez aborder ?

Des bleus au cartable est un peu à part dans ma bibliographie. Si je veux traiter d'un thème, je le fais le plus souvent sous forme de documentaire. Quand j'écris un roman, je n'ai pas de thème en tête. Souvent, je découvre de quoi j'ai parlé à la fin du manuscrit, ou parfois même lors des rencontres avec les lectures une fois le livre publié !
Tout cela pour dire que je travaille sur un nouveau roman, mais que je suis incapable de dire autour de quel thème son histoire se cristallise. On se refait un point à sa sortie ?

Merci à Muriel Zücher pour son accueil et sa réactivité !